

Nanni Balestrini

L'Éditeur

*Roman traduit de l'italien
par Pascale Budillon Puma*



P.O.L

L'Éditeur

Titre original : « L'Editore »

- © Gruppo Editoriale Fabbri, Bompiani, Sonzogno
Etas S.p.A, Milan, 1987
- © P.O.L éditeur, 1995, pour la traduction française
ISBN : 2-86744-465-9

Nanni Balestrini

L'Éditeur

Roman

traduit de l'italien par Pascale Budillon Puma

Ouvrage traduit avec le concours
du Centre National du Livre

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

LES INVISIBLES, *roman (traduction de Chantal Moiroud et Mario Fusco)*, 1992.

Chez d'autres éditeurs

TRISTAN, *roman (traduction de Jacqueline Risset)*, Editions du Seuil, collection « Tel Quel », 1972.

NOUS VOULONS TOUT, *roman (traduction de Pascale Budillon)*, Editions du Seuil, 1973.

BLACKOUT, *poème (traduction de Pascale Budillon)*, Editions Noël Blandin, 1993.

SCÈNE PREMIÈRE

14 heures 30 le cadavre est étendu sur la table blanche carrelée et traversée de rigoles le long desquelles le sang peut s'écouler le corps est nu la peau est singulièrement pâle d'une couleur blanc ivoire sur fond grisâtre ceci est la première indication extérieure que la mort est advenue par hémorragie le professeur fait un signe au technicien dissecteur c'est-à-dire celui qui exécute matériellement les incisions il plonge son bistouri et d'un mouvement circulaire tout autour de la nuque il scalpe le cuir chevelu et le retourne sur le visage c'est le premier acte du sectionnement proprement dit dans le silence on entend grincer la scie circulaire qui découpe entièrement la calotte crânienne on enlève le sommet le cerveau est à découvert

mais il n'y avait rien là pas de pics pas de vie pas d'ascension et ce sommet n'était pas non plus un sommet ça n'avait pas de substance pas de base solide quoi qu'il en fût ça croulait aussi ça s'effondrait tandis que lui-même tombait tombait dans le volcan qu'il avait dû escalader

après tout bien qu'il y eût maintenant à ses oreilles cet horrible bruit de lave insinuante c'était une éruption pourtant non ce n'était pas le volcan c'était le monde lui-même qui explosait explosait en noirs jets de villages catapultés dans l'espace lui-même tombant au travers de tout au travers de l'inconcevable pandémonium d'un million de tanks au travers du flamboiement de dix millions de corps en feu tombant dans une forêt tombant

quand le bistouri se met à fonctionner à 14 heures 30 les préliminaires de l'autopsie sont en cours depuis deux heures déjà dans la salle de dimensions moyennes deux tables anatomiques le corps avait été apporté à 12 heures 30 on avait ôté le drap et on avait pris de nombreuses photos du cadavre habillé de loin en entier et de près dans chaque détail puis le corps avait été lentement dévêtu chaque vêtement décrit et inventorié chemise gilet une veste à chevrons des pantalons verdâtres et dessus une parka de type militaire verte

dessous maillot de corps et slip chaussures suisses à semelles de caoutchouc la gauche est enfilée la droite a été récupérée à une quinzaine de mètres du corps vingt mètres plus loin encore le pied il est maintenant sur la table coupé un peu au-dessus de la cheville le tronçon de la jambe droite s'interrompt à mi-cuisse il manque toute la partie intermédiaire émiettée et volatilisée par l'explosion maintenant on photographie de nouveau le corps sans vêtements la barbe n'est pas récente on l'a laissée pousser pendant des mois elle est poivre et sel d'après les vérifications il s'avère que les traces blanches de la barbe sont dues à la flamme de l'explosion

le magistrat a déjà formulé les questionnaires auxquels les médecins légistes devront essayer de répondre l'avocat répète les demandes de la partie civile que l'on vérifie le moment et les causes de la mort si les blessures par déchirure causées par l'explosion ont été produites dans un corps vivant ou non s'il y a des traces de lésions précédentes ayant déjà entraîné la mort ou de graves infirmités ou des traces qui puissent faire penser que la personne a été soumise à l'action de stupéfiants ou de substances semblables toutes les demandes de l'avocat ont été acceptées par le magistrat

au fur et à mesure de l'autopsie l'avocat interviendra ou bien ce seront les experts de la partie civile qui le feront à sa place pour demander que soit effectué tel ou tel contrôle pratiqué telle ou telle incision prélevé et répertorié tel ou tel organe les conseillers de la partie civile ne s'adressent jamais directement au technicien qui dis-sèque mais au professeur qui reçoit chaque fois les demandes et les répète à l'exécuteur matériel bien que l'affaire soit tragique et l'occasion macabre l'atmosphère est extrêmement digne et courtoise n'eût été sa matière même a commenté un expert après l'autopsie cette séance méritait par la civilité et le respect que tous ont manifestés d'être diffusée à la télévision tant elle nous a semblé éducative

la première incision a été précédée aussi de l'examen externe du cadavre en particulier celui du moignon déchiqueté l'artère et la veine fémorale sont flasques vides de sang on le remarque on écarte les tissus on inspecte les vaisseaux et les canaux à la recherche de

possibles fragments il y en aurait de métalliques dans le cas d'une explosion de bombe mais il n'y en a pas dans ces restes et ceci confirme que l'explosion comme du reste tout l'indiquait a été celle d'une cartouche de dynamite enveloppée extérieurement d'un simple papier ou d'une mince feuille de plastique

on trouve des signes de contusions qui s'estompent le long de la partie droite du corps la partie gauche du corps est intacte jusqu'au visage sauf le membre inférieur qui porte les signes d'une brûlure par flamme curieusement sont tout à fait indemnes le bas-ventre et l'abdomen et de même les mains y compris les bouts des doigts on prélève des fragments de tissu de l'épiderme pour d'autres examens dès cette phase on acquiert la certitude vu la pâleur de la peau et l'état de la fémorale que la mort est survenue aussi par hémorragie

ensuite l'examen interne avec l'évaluation du sang resté et du fait de l'état d'anémie de tous les organes internes eux aussi relativement pâles indiquera avec plus de précision le montant du sang perdu deux litres sur les cinq qui normalement circulent dans le corps humain l'hémorragie devrait s'être prolongée pendant quelques minutes dix peut-être mais il est difficile de parvenir à la certitude en cette matière elle a pu durer plus ou moins longtemps selon que le cœur battait encore ou bien était déjà arrêté

la mort par hémorragie en concomitance avec l'explosion de la dynamite élimine un premier élément de doute il est exclu que le décès puisse remonter à des heures ou

à plus forte raison à des jours avant l'explosion pour être clair des versions fantaisistes du style l'éditeur tué en Autriche puis transporté une fois mort en Italie deviennent caduques reste cependant ouvert le dilemme concernant les coups les ecchymoses les hématomes reçus par le corps s'ils sont survenus quand le corps a heurté le terrain et donc quand l'homme durant les premières secondes qui ont suivi l'explosion était certainement encore vivant alors l'hypothèse de l'explosion de la dynamite pendant que l'éditeur se trouvait sur le pylône à un peu plus de trois mètres du sol tient

mais est-elle encore possible elle aussi l'autre hypothèse selon laquelle les coups peuvent avoir précédé l'explosion et étourdi ou même déjà tué la victime est-ce que cela pourra être révélé par la réaction vitale c'est-à-dire le degré d'infiltration hémorragique dans les tissus qui ont reçu le choc ? les prélèvements nécessaires ont été effectués mais on obtient ce genre d'informations seulement après des examens au microscope et elles ne pourront donc être connues qu'ultérieurement

l'ampleur de la zone du corps restée indemne laisse elle aussi ouvertes deux hypothèses opposées et même dans ce cas certaines des premières indications de l'examen autoptique pourraient faire pencher plutôt vers l'hypothèse du meurtre il semble en effet peu probable que de la dynamite explosant à la hauteur du genou d'une personne en équilibre sur un pylône à califourchon ou couchée ou même debout respecte une si grande partie du corps à commencer par le bas-ventre un résultat de ce type semblerait plus probable du moins sur la base des précédents connus de

la médecine légale si l'explosion qui tend toujours à gagner en hauteur plus qu'en largeur s'était produite sur un corps étendu horizontalement par terre

dans ce cas cependant il aurait dû y avoir deux explosions puisque le pylône a été fortement tordu à trois mètres de hauteur là où la barre horizontale rejoint deux barres transversales un examen de l'état du pylône a donc été décidé par les magistrats pour élucider si l'explosion a été unique ou si en appuyant sur un seul bouton on en aurait au contraire par hypothèse déclenché deux une sur l'homme à terre et une autre à trois mètres de hauteur à ce sujet la reconnaissance effectuée dimanche sur la base de ce qui avait été décidé samedi durant l'autopsie a amené à une regrettable déception les employés de l'électricité avaient déjà procédé au redressement et à la peinture de l'intersection détériorée du pylône le premier à se montrer désappointé par cette preuve rare de sollicitude a été le juge d'instruction

toujours dans le cadre de l'examen externe du corps les experts relèvent une donnée anatomique de l'éditeur qui confirme si besoin était la validité de la reconnaissance cette donnée non moins significative que celle des empreintes digitales consiste en une caractéristique singulière que l'on savait appartenir à la victime la syndactylie podale c'est-à-dire cette particularité de l'union des deuxième et troisième phalanges de deux orteils on conclut l'examen externe et déjà les experts sont à même de pouvoir rédiger la première partie du communiqué final qui sera transmis à la presse il est clair pour tout le monde reste encore à vérifier l'éventuelle présence de

toxiques et l'exacte succession chronologique des lésions crâniennes méningo-encéphaliques et thoraciques c'est-à-dire si elles ont ou non précédé la mort mais pour l'expert ces paroles révèlent au contraire un état encore confus des indices

du reste ceci est remarquons-le bien dans l'ordre naturel des choses le lent et patient processus de l'autopsie représente comme le définissent les médecins un fait descriptif c'est-à-dire qu'on examine le corps comme et bien plus qu'en le photographiant de l'extérieur et de l'intérieur on prend acte de chaque condition ou anomalie mais l'évaluation de toutes les données que l'autopsie permet de connaître n'a lieu que dans une phase postérieure elle consiste en la rédaction du rapport d'autopsie qui n'a pas encore eu lieu de la part des experts nommés au terme de tous les examens radiologiques sur le sang et les tissus toxiques ce rapport est accompagné de celui de la contre-expertise de la partie civile

le cerveau est maintenant à découvert l'expert a ôté de la boîte crânienne l'encéphale le cerveau et le cervelet et puis le bulbe il a examiné attentivement la base du crâne pour évaluer dans quelle mesure et jusqu'à quelle profondeur les contusions et les pétéchies hémorragiques trouvées à l'extérieur se sont répercutées à l'intérieur du crâne il se vérifie qu'il y a eu une importante répercussion on parle de fort traumatisme crânien mais il reste à évaluer si ce coup ressenti par le cerveau peut avoir à lui seul provoqué la mort ou y avoir en tout cas contribué ce qui est sûr en tout cas c'est que le traumatisme n'est pas lié à l'explosion mais aux chocs

et à ce sujet il y a de nouveau deux hypothèses ou même plus choc provenant de la chute si la victime était en hauteur ou bien si la victime était en bas coups portés avant la mort peut-être avec un corps contondant ou bien enfin retombée sur le terrain d'un corps lancé en l'air par l'explosion une discussion de ce genre devra correspondre au résultat des expertises balistiques qui pourront dire avec exactitude la force vive de la quantité précise de dynamite et du type particulier d'explosif contenus dans la cartouche soit dit en passant la force vive varie selon le degré d'humidité de la poudre un élément peut-être difficile à vérifier

les experts balistiques doivent nécessairement être intéressés par le fait prouvé que l'explosif était de mauvaise qualité et par le fait qu'il s'agissait d'explosif à amorce c'est-à-dire qui ne pouvait pas exploser seul mais uniquement après avoir été amorcé seulement on ne procède jamais à la mise à feu si auparavant toutes les charges n'ont pas été attachées à leur place comment se fait-il alors que toutes celles qui auraient dû être utilisées étaient encore pour la plupart à terre

il est 15 heures 30 on commence l'ouverture du thorax incision résection symétrique des côtes il sort du sang fluide partiellement hémolysé on en recueille une partie qui servira pour d'autres examens en particulier les examens toxicologiques on enlève le cœur en le découpant on le presse on enlève les poumons avec la trachée les bronches sont découpées aux ciseaux l'estomac est ligaturé dessus et dessous pour éviter la fuite de la matière qu'il renferme puis on le découpe et on l'ouvre pour

examiner le contenu il y a du sang qui a coulé de la gorge au moment traumatisant de la mort l'estomac est vide d'aliments la victime était certainement à jeun depuis de nombreuses heures quand elle est morte avec les liquides sang urine et contenu gastrique tous les vis-cères sont isolés et confiés à l'expert toxicologue rein foie rate le résultat des analyses ne sera connu que plus tard

résoudra-t-il radicalement tous les doutes les experts d'un commun accord estiment qu'il les résoudra dans un sens si on trouve des traces évidentes de drogue mais si les traces étaient vagues ou incertaines les doutes subsisteraient drogué ou pas huit personnes sur dix consomment sans pour autant avoir été droguées des tranquillisants des somnifères ou des anxiolytiques l'incertitude serait plus grave au cas où toujours à titre de simple hypothèse on aurait utilisé sur la victime au lieu de drogues des produits pour chloroformer ou pour narcotiser de l'éther ou des substances volatiles de ce type il ne serait plus possible de les identifier dans une autopsie menée à plus de quatre jours de la mort

il est plus de cinq heures de l'après-midi on explore l'intestin après l'avoir ouvert par une incision abdominale sous le diaphragme le professeur relaie maintenant courtoisement le technicien qui travaille dur depuis pas mal de temps déjà l'atmosphère est toujours sereine et très courtoise sans polémiques ni craintes aucun soupçon parce que justement il n'y a pas lieu d'en avoir quand on choisit un instrument plutôt qu'un autre ou quand on pratique une incision l'intestin grêle vient à la lumière et le long écheveau intestinal est peu à peu coupé et

ouvert la majeure partie des intestins est vide elle aussi peu de bolus fécal même dans le côlon les organes génitaux sont anatomiquement intacts

maintenant on tourne le corps sur le ventre pour l'examen du rachis c'est-à-dire de l'épine dorsale auparavant on a contrôlé le larynx dans l'hypothèse où la victime aurait été étranglée le larynx serait fracturé il ne l'est pas il est plus difficile d'exclure au premier examen l'hypothèse de l'étouffement par exemple avec un coussin mais ce sont peut-être les examens des poumons au microscope qui le diront plus tard examen de la cavité orale on contrôle si la mâchoire est cassée elle ne l'est pas si le palais est troué non l'examen du rachis confirme qu'il y a eu fracture traumatique de quelques vertèbres ce qui n'est pas étonnant cela fait partie du tableau déjà établi des effets de la chute ou du heurt

à 19 heures l'examen du rachis se conclut le corps est lavé et nettoyé le technicien a maintenant à la main une aiguille et du fil il recoud avec soin les longues plaies le cuir chevelu est remis en place et fixé libérant ainsi le visage le juge intervient pour la constatation rituelle c'est-à-dire que le cadavre a été rendu présentable on complète la rédaction du certificat final et on le relit ce qui est certain c'est donc la cause principale de la mort ce qui reste incertain ce sont l'heure et l'ordre dans lequel se sont produits l'explosion et le choc les questions que tout le monde se posait le matin gardent leur point d'interrogation le soir il faut espérer qu'elles le perdront bientôt au terme de tous les examens

il fit encore deux fois feu espaçant les coups délibérément le tonnerre éclata dans les montagnes puis comme à portée de main détaché le cheval se cabra il agita la tête fit volte-face et plongea en hennissant dans la forêt tout d'abord il se sentit étrangement soulagé maintenant il se rendait compte qu'on lui avait tiré dessus il tomba sur un genou puis avec un geignement de tout son long face dans l'herbe il pleuvait doux auprès de lui rôdaient des formes lui tendant la main essayant peut-être encore de lui faire les poches ou de le secourir ou simplement des curieux il sentait sa vie glisser hors de lui comme un foie coupé refluer dans l'herbe tendre il était seul où était passé tout le monde ou n'y avait-il eu personne

il est 19 heures 30 les brancardiers entrent soulèvent le corps de la table carrelée et le déposent sur le brancard pendant que les experts s'en vont le brancard disparaît dans un couloir et reprend le chemin du dépôt de la morgue le cadavre gris ivoire n'intéresse plus les experts les magistrats le grand public il est maintenant couvert d'un drap blanc comme une grande feuille de papier blanc sur laquelle on peut écrire maintenant ce qu'on veut comme sur une grande page blanche qui s'étend sur le visage muet gris ivoire

SCÈNE DEUX

le visage aux cheveux plaqués aux grosses lunettes aux lèvres étroites le visage de la photo dans les journaux la photo dans les journaux ce matin-là à la une cette photo grise de passeport prise par un photomaton c'est lui avec ses cheveux plaqués ses grosses lunettes ses lèvres étroites me suis-je dit tout de suite je suis resté le souffle coupé mais c'est lui c'est bien lui c'est vraiment lui et c'est là que démarre toute cette histoire je lis tout de suite l'article fin tragique d'un saboteur et je me souviens bien qu'alors j'ai tout de suite pensé mais ce n'est pas possible et c'est là qu'a commencé toute cette histoire et puis tout ce qui est arrivé avec cette histoire tout ce que cette histoire a voulu dire pour chacun de nous et ainsi de suite

tout commence avec les journaux avec cette photo à la une des journaux supposons donc qu'il est là qu'il sort de chez lui comme tous les matins de bonne heure pour aller prendre les journaux au kiosque en bas de chez lui

En 1972, près de Milan, on trouve, dans la boue, sous un pylône électrique, le corps déchiqueté du célèbre et riche éditeur Giangiacomo Feltrinelli, apparemment tué par l'explosion prématurée de la bombe qu'il s'apprêtait à poser.

Vingt ans après, quatre amis de l'éditeur veulent faire un film de cette période de l'Histoire – où, aux vagues d'attentats ont succédé les « années de plomb » puis les confessions des « repentis » – qui a marqué à jamais leur jeunesse. Ils en évoquent les tensions, les affrontements et tentent de retracer l'aventure politique de l'éditeur, engagé comme eux à l'extrême-gauche, de lui rendre son identité mystifiée, occultée par la presse de l'époque, de comprendre la signification emblématique de sa mort qui a marqué pour toute la gauche un tournant crucial et qui les a placés, eux aussi face à des choix décisifs.

Nanni Balestrini, né à Milan en 1935, vit à Paris et à Rome. Il a été membre fondateur du « Gruppo 63 », mouvement d'avant-garde de la littérature italienne.

Collection Italiques dirigée par Mario Fusco



9

782867 444654

110 F

936209-3

ISBN : 2-86744-465-9

04-95



DIFFUSION C.D.E.
DISTRIBUTION SODIS